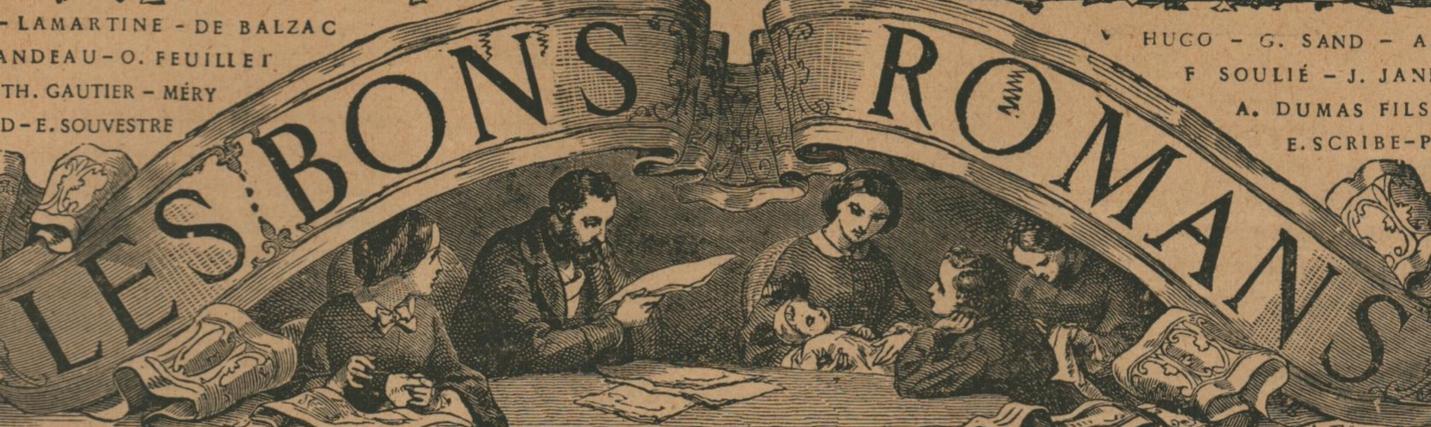


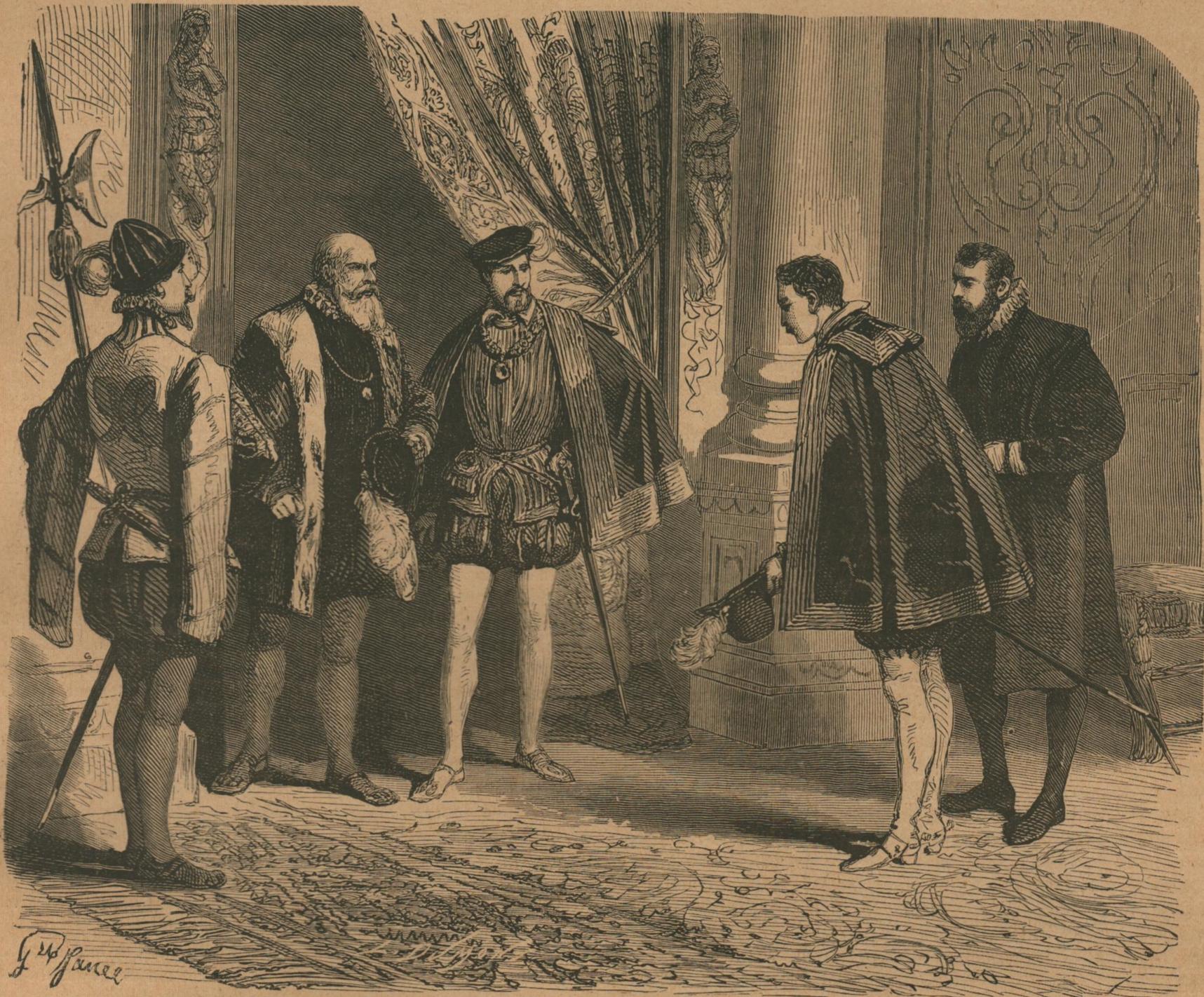
A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LES DEUX DIANE, par ALEXANDRE DUMAS.
 LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.



Il s'inclina devant le roi. — Page 221, col. 2

LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUITE

Ambroise Paré poursuivait :

— Les pouvoirs religieux et politiques, l'Église et la royauté ont jusqu'ici substitué leur règle et leur droit à la volonté et à la raison de l'individu. Le prêtre dit à chaque homme : crois ceci, et le prince : fais ceci. Or, les choses ont pu durer de cette façon tant que les esprits étaient enfants encore et avaient besoin de s'appuyer sur cette discipline pour marcher dans la

vie. Mais, à cette heure, nous nous sentons forts : donc nous le sommes. Et cependant, le prince et le prêtre, l'Église et le roi ne veulent pas se départir de l'autorité qui est devenue pour eux une habitude. C'est contre cet anachronisme d'iniquité que proteste, selon moi, la réforme. Que toute âme dorénavant puisse examiner sa croyance et raisonner sa soumission, c'est là, ce me semble, que doit tendre la rénovation à laquelle nous consacrons nos efforts. Est-ce que je me trompe, messieurs ?

— Non, mais vous allez bien loin et bien avant, dit Théodore de Bèze, et cette audace de mêler aux questions morales les choses politiques...

— Ah ! c'est justement cette audace-là qui me plaît à moi ! interrompit Gabriel.

— Eh ! ce n'est pas de l'audace, mais de la logique ! reprit Ambroise Paré. Pourquoi ce qui est équitable dans l'Église ne le serait-il pas dans l'État ? Ce que vous admettez pour la pensée,

comment le repousseriez-vous pour l'action ?

— Il y a bien des révoltes dans les paroles hardies que vous avez prononcées, maître, s'écria Coligny pensif.

— Des révoltes ? reprit tranquillement Ambroise. Oh ! moi, je dis tout de suite des révolutions.

Les trois réformés s'entre-regardèrent avec surprise.

Cet homme est plus fort encore que nous ne le supposions, semblait signifier ce regard.

Pour Gabriel, il n'oubliait pas l'éternelle pensée de sa vie, mais il y rapportait ce qu'il venait d'entendre, et il songeait.

Théodore de Bèze dit vivement à l'audacieux chirurgien :

— Il faut absolument que vous soyez des nôtres. Que demandez-vous ?

— Rien que la faveur de vous entretenir quelquefois, et de soumettre à vos lumières les quelques difficultés qui m'arrêtent encore.

(1) Tous droits réservés.